

Parole de Vie

Août
2023

Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des Focolari.....	4
Bible TOB.....	11
Vacances au Paradis	12



Commentaire

de la

Parole de Vie

« Femme, ta foi est grande ! Qu'il t'arrive comme tu le veux ! » (Matthieu 15,28)

Jésus se dirige vers la région de Tyr et de Sidon, une terre étrangère. Il semble qu'avec les siens il cherche un peu de repos, et peut-être aussi un peu de solitude, de silence et de prière. Soudain, ils entendent les cris d'une femme qui, comme d'autres personnages des évangiles, n'a pas de nom. Sa présence agace les disciples, qui demandent à Jésus de l'exaucer afin de ne plus l'entendre : « Elle nous poursuit de ses cris. » Cependant cette femme ne s'embarrasse ni du fait qu'elle n'est pas juive ni qu'elle est femme, ni que le Maître l'ignore. C'est une mère, désespérée pour sa fille « tourmentée par un démon ». Elle s'approche de Jésus avec ténacité pour le rencontrer personnellement, et parvient à « se prosterner » devant le Maître, tout en insistant sur sa demande d'aide. Or Jésus lui adresse des paroles d'une dureté inouïe : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens. »

« Femme, ta foi est grande ! Qu'il t'arrive comme tu le veux ! »

La femme accepte le refus et comprend que son monde n'appartient pas à la mission première de Jésus. Elle accepte que son Dieu ne soit pas un distributeur de grâces, mais plutôt un père qui recherche une relation selon la vérité lui demandant aussi de reconnaître sa pauvreté personnelle. Consciente de cela, elle regarde Jésus dans les yeux : « C'est vrai, Seigneur ! Et justement les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Elle met Jésus, pour ainsi dire, dos au mur, et il se laisse émouvoir par l'humilité de celle qui se contente des miettes. Même ses cris semblent exprimer une foi et elle l'appelle d'ailleurs : « Seigneur, fils de David ! »

« Femme, ta foi est grande ! Qu'il t'arrive comme tu le veux ! »

Sa grande foi est notée dans les évangiles par quelques verbes : elle sort et va vers Jésus, elle crie et demande miséricorde. Elle le reconnaît comme Seigneur et se prosterne devant lui. Elle maintient sa ténacité et sa certitude que, pour le Seigneur, l'impossible est possible. Elle répond à la dureté de Jésus avec une logique sans faille. L'amour maternel et la confiance sont ses points forts. « Et sa fille fut guérie dès cette heure-là. »

Cette Parole illustre la foi vivante et agissante d'une personne. En même temps, elle montre l'effort et le cheminement de la première communauté chrétienne, à laquelle s'adresse Matthieu, pour s'ouvrir au monde non juif.

« Femme, ta foi est grande ! Qu'il t'arrive comme tu le veux ! »

Comme pour cette Cananéenne, « notre foi elle aussi peut être mise en crise par une difficulté soudaine, par un événement imprévu qui vient bouleverser nos plans, par une maladie grave, ou la prolongation d'une situation douloureuse ». Et nous pourrions ajouter l'absence de paix dans le monde, les injustices, notre planète gravement malade, les conflits familiaux et sociaux... Une de nos faiblesses pourrait être le manque de persévérance et de confiance. « Dieu permet que notre foi passe par des situations difficiles, quelquefois absurdes. Il désire la purifier, voir si nous savons vraiment nous abandonner en lui, en croyant que son amour dépasse largement nos projets, nos désirs ou nos attentes ¹. »

Saliba semble avoir connu une telle situation, contraint d'abandonner sa ville, Homs, en Syrie, et ses parents âgés. L'atelier de son père, vitrier, avait été détruit pendant la guerre. Comme d'autres jeunes, Saliba pensait devoir chercher de nouvelles opportunités ailleurs, pourtant il n'a pas baissé les bras. À 22 ans, avec un entêtement à agir pour son peuple, il a saisi l'opportunité que lui offrait le projet *Restart*² pour ouvrir sa propre supérette, où ses concitoyens trouveront fromage, yaourts et beurre fabriqués à la main par sa mère, ainsi que des légumes secs, des huiles, des épices et du café. Il compte déjà sur un réfrigérateur et un groupe électrogène. Avec son père âgé à ses côtés, il distribuera des paniers de nourriture aux familles sans ressources les jours où la supérette sera fermée ³.

Victoria GÓMEZ et la Commission Parole de vie

(1) Chiara LUBICH, *Parole de vie* de juin 1994 ; cf. *Parole di Vita* (ed. Fabio Ciardi), Città Nuova, Rome 2017, p. 550. (2) Voir : <https://www.amu-it.eu/progetti-int/restart-ripartire-per-restare/> (3) Expérience tirée de : <https://www.unitedworldproject.org/workshop/siria-il-minimarket-di-saliba-alzera-presto-la-serranda/>.



Textes
de
Chiara Lubich
et des focolari

Points à souligner :

- Dieu permet que notre foi passe par des situations difficiles, parfois absurdes, pour la purifier.
- Abandonnons-nous en Dieu avec confiance.
- Croyons que son amour dépasse largement nos projets et désirs.
- Soyons certains que, pour le Seigneur, l'impossible est possible.
- Approchons-nous de Jésus avec ténacité pour lui demander son aide.



Chiara LUBICH, *Parole de vie*, juin 1994 ; cf. *Parole di Vita*, Città Nuova, Rome 2017, p. 550.

« Sois sans crainte, crois seulement » (Mc 5,36)

L'un des chefs de la synagogue, Jaïros, était allé voir Jésus pour le supplier de venir vite chez lui guérir sa petite fille, car elle était près de mourir. Voyant sa foi, Jésus accepte tout de suite. Cependant, alors qu'ils cheminent, parvient l'annonce que l'enfant est morte.

Ceux qui ont apporté la nouvelle font remarquer à Jaïros qu'il est désormais inutile d'ennuyer le maître. Mais Jésus, qui voit tout ce qui se passe autour de lui, recommande à Jaïros de ne pas se laisser impressionner ni par ce qui est arrivé, ni par ce qu'on lui conseille : "*Sois sans crainte, crois seulement*". Une fois parvenu à la maison du chef de la synagogue, Jésus redonne vie à l'enfant par ces paroles : "Talitha qoum".

« Sois sans crainte, crois seulement »

Jaïros nous apparaît ici comme un croyant, dont la foi est touchée par des faits et des circonstances qui la mettent en crise.

Dans le cas de Jaïros, il s'agit de l'événement qu'il désirait absolument empêcher : la mort de sa petite fille. Il s'agit ensuite de son doute quant à l'utilité de la visite de Jésus chez lui ; ce doute s'insinue en lui et se trouve renforcé par les conseils et les commentaires des personnes qui l'entourent. Ces commentaires reflètent une mentalité fort répandue, celle qui voit dans la mort non seulement la souffrance la plus grande, mais aussi la fin de tout.

C'est dans ce contexte que la réponse de Jésus prend son sens.

« Sois sans crainte, crois seulement »

La façon dont Jaïros avait demandé la guérison de son enfant prouve sans aucun doute sa foi authentique en Jésus. Mais voilà que Jésus lui demande maintenant une foi bien plus grande encore ; il lui demande une foi qui aille au-delà de tous les doutes et de toutes les peurs, une foi qui ne cesse jamais, même devant l'événement le plus douloureux et, humainement, irréparable. Il lui demande de croire qu'il est celui qui peut redonner vie, la plénitude de la vie.

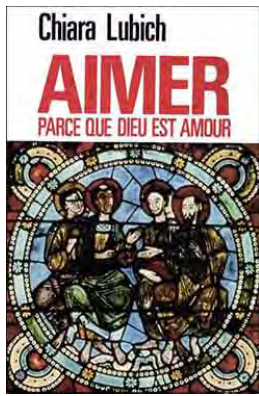
« Sois sans crainte, crois seulement »

Comment vivrons-nous donc la Parole de vie de ce mois ?

Nous nous retrouvons en la personne de Jaïros. Notre foi aussi peut être mise en crise par une difficulté imprévue, par un événement soudain qui bouleverse nos projets, une maladie grave, une situation très douloureuse qui s'éternise. À nous aussi, il arrive de recevoir de notre entourage et de nos amis, des conseils, des idées, des suggestions. Quelquefois pourtant ces conseils ne reflètent pas une vision chrétienne des réalités.

Eh bien ! Ce sont des moments où, conformément à la parole de Jésus, nous devons garder la foi. L'un des défauts de notre foi est qu'elle peut manquer de persévérance, de pleine confiance et de générosité. Voilà pourquoi Dieu permet que notre foi passe par des situations difficiles, quelquefois absurdes. Il désire la purifier, voir si nous savons véritablement nous abandonner en lui, croire que son amour est beaucoup plus grand que nos projets, nos désirs et nos attentes.

Dieu désire construire en nous une foi capable de résister aux suggestions de médiocrité fallacieuse du monde, une foi fondée sur le choix personnel de Jésus et non pas sur des soutiens extérieurs. Si nous savons avoir cette foi, nous expérimenterons toujours davantage que Jésus est la vraie vie, plénitude de la vie. Alors ces conditions et ces situations que le monde considère comme une fatalité insurmontable, la fin de tout, seront relativisées ; elles passeront au second plan face à Jésus.



Chiara LUBICH, *Aimer parce que Dieu est Amour*, Nouvelle Cité 1974, p. 79-81.

Les jeunes

Nous rencontrons souvent des jeunes dont la foi vacille et nous sommes réduits à n'être que des spectateurs impuissants. Ils refusent toute aide extérieure. Ils parlent entre eux, mais aucun n'est en mesure de surmonter cette crise, de répondre à toutes les questions qui se posent à eux.

Que peut-on faire pour la jeunesse d'aujourd'hui quand elle refuse le dialogue avec ceux qui pourraient l'aider ? Rien, vraiment rien. Une seule chose est possible, et c'est là un acte qui demande beaucoup de courage : les confier à Dieu et, nous-mêmes, pénétrer dans le noir qui les enveloppe. S'ils refusent de communiquer avec nous, c'est que d'instinct ils nous sentent étrangers. Mais comment communier à ce noir, puisque nous avons la foi ?

Le fait d'avoir la foi n'empêche pas d'être Jésus crucifié, et d'être aussi dans ce noir, encore plus qu'eux. S'ils sentent quelqu'un qui a une expérience du noir beaucoup plus profonde que la leur, ils suivront. Sinon, c'est qu'ils auront senti la fausseté de notre situation : nous prenions pour lumière ce qui n'en était pas. Il faut donc pénétrer dans cette blessure que Jésus a ouverte en nous sur la croix : prier Dieu, moins pour qu'il convertisse ces jeunes (peut-être sont-ils plus proches de lui que nous ne le pensons) que pour nous-mêmes. Pour que notre vie spirituelle soit purifiée de toute facilité et de tout soutien humain. Ne pas nous contenter d'être de simples chrétiens souvent médiocres, mais « être le Christ ». Prier en disant : « Jésus, ma foi n'est pas encore assez éprouvée ; trop tiède, elle ne repose pas encore totalement sur l'amour de toi, mais sur les bases trop humaines. Ni mon espérance ni ma charité n'ont été mises à l'épreuve. Jour après jour, année après année, emmène-moi jusqu'au bout de l'épreuve, fais-moi pénétrer dans le vif de ta passion ».

Finalement, ces jeunes accepteront le dialogue, parce qu'ils sentiront en nous un compagnon dans leur noir. Ils auraient vite fait de démasquer celui qui répéterait des formules vides et mécaniques ! C'est paradoxal : pour aider les autres, demander à Dieu de nous sanctifier nous.

Nous oublions souvent de le faire. Si nous lui demandons souvent de nous aider dans la souffrance, le prions-nous de nous sanctifier ? Une fois engagé à fond avec Dieu, il est difficile de revenir en arrière.

Ceux qui souffrent dans le noir vivent la passion du Christ, qui s'est fait péché et malédiction. Il n'y a pas de péché où on ne puisse voir le visage du Christ crucifié.

C'est donc à nous de sortir de notre égoïsme et de notre conception encore trop étroite et primitive de la foi, pour aller les rejoindre. Et rappelons-nous la parabole de la brebis perdue : Jésus est allé la rechercher en laissant les quatre-vingt-dix-neuf autres.

Nous aussi, nous devons aller chercher ces personnes ; et si aucun contact n'est possible entre elles et nous, ce n'est pas elles qui sont étrangères au Christ et perdues, mais c'est nous qui aimons, qui croyons et espérons trop faiblement.



D'après Pasquale FORESI, *Parole di Vita*, Città Nuova, Rome 1963.

[...] On a tant parlé de l'obscurité de la foi et si peu de la lumière qu'elle nous donne. Les réalités qu'elle nous fait toucher sont obscures parce que notre esprit ici-bas est trop petit pour les contenir, mais de leur grandeur jaillit une telle lumière que l'homme nouveau chrétien devient une autre personne et voit tout différemment. En effet, la vertu de foi ne se limite pas aux dogmes révélés, mais replace toutes choses dans une nouvelle perspective, depuis les difficultés quotidiennes les plus petites et les plus insignifiantes jusqu'aux plus grandes découvertes de la science humaine. La foi sait leur donner leur juste place, leur juste poids. Le regard de l'âme fixé sur Dieu, le chrétien pourra marcher avec sûreté sur la terre parce qu'il en aura découvert la vraie valeur.

Pourtant, combien d'entre nous, chrétiens, qui avons certes la foi, c'est-à-dire qui croyons aux vérités que Dieu nous a révélées, nous nous comportons comme des païens ! Nous avons reçu le baptême, mais il n'y a pas en nous de vie nouvelle, de langage nouveau. L'apôtre Pierre, s'il parlait avec nous, ne nous reconnaîtrait pas.

Les chrétiens sont « les enfants de la lumière » par définition, mais cette lumière peut être recouverte par toute une couche d'habitudes non-chrétiennes. Et c'est alors que la foi devient une définition morte, qu'elle devient une croyance en des choses étranges et obscures, qu'elle devient ténèbres et aveuglement ; et c'est ainsi qu'elle apparaît aux non-chrétiens. Combien de fois sommes-nous accusés d'obscurantisme ! Et ils n'ont pas tort ! Si notre foi n'est pas vitale et lumineuse, elle semble contraindre plutôt qu'éclairer la raison humaine, alors qu'aux yeux de Dieu, c'est le contraire, puisque la lumière surnaturelle développe plutôt qu'elle ne restreint la puissance de l'intelligence naturelle.

Cependant, si elle est vécue, notre foi ne craint pas la comparaison, l'affrontement, ni avec les forces humaines, ni avec les forces infra-humaines, diaboliques.

Devant les difficultés de la vie, devant les dangers et les crises de l'histoire, la foi jette un faisceau de lumière qui sait relier, qui sait faire comprendre le secret profond des événements, la manière dont ils sont tous orientés par Dieu vers une finalité magnifique. La foi sait nous dire la raison des défaites et prédire la résurrection et la vie même dans les moments les plus sombres et les plus tristes. Elle sait relier les tours et les détours tortueux de notre vie passée, avec ses hauts et ses bas, dans une perspective sûre et concrète, qui nous convient et nous console.

Avoir la foi, c'est avoir déjà gagné les batailles de la vie. C'est pour cela que l'évangéliste Jean, dans sa première lettre, considérant ce qui s'est passé dans l'une des premières communautés chrétiennes confrontée à la pénétration d'éléments perturbateurs et subversifs, s'exclame : « Et la victoire qui a vaincu le monde, c'est notre foi » (1 Jean 5,4).



Igino GIORDANI, *Journal de Feu*, Nouvelle Cité 1987, p. 177-179.

24 septembre 1963

Soixante-neuf ans : je suis arrivé là sans m'en apercevoir. J'attendais beaucoup de ces années, mais les fruits ne correspondent pas à mes ambitions. J'ai saccagé, cassé, fait des dégâts, tandis que le divin Agriculteur émondait et vivifiait.

Il m'a fait mûrir jusqu'à la solitude, expérimentée comme un silence et une paix qui favorisent la conversation avec lui, le tête-à-tête. Les hommes se sont éloignés pour des raisons humaines, mais, à chaque éloignement, Lui s'est approché. Maintenant nous sommes seuls, lui et moi : le Tout et le rien. L'Amour et l'aimé. Ce dialogue n'est pas dérangé par le brouhaha des amis, des quémandeurs... Aussi, lorsque je retourne parmi les hommes, c'est pour les aimer, sans prétendre être aimé en retour, pour les servir, sans attendre un service, pas même des plus proches par la nature ou la surnature : si proches et si éloignés ! De cette façon, ce qui semblait abandon des hommes est retrouvailles de Dieu, et, en lui, des anges et des saints, de Marie et de tous les morts en grâce avec Dieu. L'apparent écroulement est une montée vers le ciel, l'apparente désagrégation une délivrance.

Une attaque sournoise m'a été portée par l'Ennemi, qui m'a montré dans un éclair écarlate l'ingratitude et l'abandon des personnes aimées et servies. Je ne veux pas que cette constatation m'aveugle et me paralyse. Si j'y attache de l'importance, elle gonflera comme un champignon atomique.

Qu'importe l'ingratitude, la méchanceté de quatre, dix, cent humains au regard de l'amour constant de Dieu, de la poésie sans cesse renaissante de Marie, de la protection des saints et de leur communion ? O mon âme, perds-toi dans la joie de l'amour sans déclin, de l'amour invisible et pourtant sensible, qui ne promet rien et pourtant ne fait pas défaut ! Perds-toi dans la grandeur plutôt que dans la médiocrité, dans la lumière plutôt que dans l'ombre ! Habite au ciel plutôt que sur terre !

Mes problèmes spirituels s'estompent lorsque je les examine à la lumière transparente de l'humilité. Ainsi je les vois dans la clarté de Marie. Les zones crépusculaires de l'orgueil, des caprices et des vanités se dissipent dans la brise joyeuse de l'aurore.

Parfois je crois que le vieil homme est mort, alors qu'il ne meurt définitivement que trois jours après la mort.

Un jour l'homme nouveau renonce aux honneurs, aux amitiés et aux vanités, et le lendemain le vieil homme sort de son tombeau et verse une larme sur les honneurs, les privilèges et les amis perdus.

Alors que, si mon engagement pris devant le Saint-Sacrement le jour de l'Immaculée est maintenu, je suis consacré à Dieu en tant qu'homme de ce monde et je n'existe plus. Ma volonté et ma sensibilité sont celles de mes supérieurs. S'ils me mettent de côté ou me piétinent, c'est pour mon bien. Plus je monterai vers Dieu et plus je descendrai dans l'estime du monde. Tuer le vieil homme signifie prendre la dernière place, rester caché, silencieux. Obéissance, pénitence, humilité : voilà les trois axes de la vie que Dieu a choisie pour moi.



Michel Pochet, *Humeurs* (1977-1980)

Humeur japonaise

J'avais sept ans quand je reçus en étrennes *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry. Depuis j'ai lu et relu ces pages de papier épais, aux gros caractères, aux illustrations parfois grises parfois délicatement coloriées.

Certes le renard aux longues oreilles pointues m'a amusé et plus tard ému. Je n'avais pas encore l'âge qui chante avec Béart : « L'important c'est la rose » et je trouvais la rose du petit prince franchement insupportable.

L'allumeur de réverbères est resté dans ma mémoire et la mort du petit prince m'a fait pleurer mais je crois que ce qui m'a le plus impressionné, comme le voulait l'auteur qui a exécuté pour cela – de son propre aveu – l'aquarelle la plus difficile et la plus importante du livre : ce sont les baobabs.

Il s'agit d'un enfant négligent qui n'arrache pas les mauvaises herbes de sa planète et bientôt les pousses de baobab se développent et la planète est détruite par d'énormes baobabs. Morale : arrachez jour après jour les pousses de baobab qui au début se confondent avec n'importe quelle herbe innocente, mais bientôt peuvent détruire votre planète.

La parabole avait été immédiatement transparente pour moi et j'avais compris que notre cœur doit être débarrassé au plus vite de tout ce qui risque de l'envahir contre notre gré à cause de notre négligence. Mais il faut soigneusement arracher les pousses avec leurs racines, car sinon en un clin d'œil le baobab a poussé et tout est fichu.

Cela vaut pour le mal... et pour le bien ? Le royaume de cieux est la plus petite des semences mais, tombée dans de la bonne terre, elle devient la plus grande des plantes potagères, voire un grand arbre – pourquoi pas un baobab ? – et les oiseaux du ciel peuvent nicher dans ses branches.

Si je regarde ma vie, il me semble bien avoir reçu beaucoup de semences du royaume des cieux. J'ai parcouru mon jardin intérieur : je n'y ai vu que des arbres nains, minuscules. D'une certaine distance, cela pouvait faire illusion, mais tout y était en miniature comme dans un jardin japonais.

Alors j'ai tâché de savoir comment on obtient ces pins, ces chênes, ces hêtres, ces saules parfois centenaires, mais hauts de quelques dizaines de centimètres seulement.

C'est plus simple qu'on ne le croit : il suffit de leur couper les racines, l'arbre ne meurt pas mais il ne se développe pas.

J'ai repensé à mon jardin intérieur et j'ai compris pourquoi il avait l'apparence d'un jardin japonais. J'avais toujours coupé les racines de mes vertus et elles n'étaient pas vraiment mortes, mais elles ne s'étaient pas développées normalement.

Et j'ai tourné la tête précipitamment car du coin de l'œil je craignais d'avoir vu l'ombre d'un baobab dans mon jardin japonais.



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)

La foi de la Cananéenne (Matthieu 15, 21-28)

21 Partant de là, Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon.

22 Et voici qu'une Cananéenne vint de là et elle se mit à crier : « Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David ! Ma fille est cruellement tourmentée par un démon. »

23 Mais il ne lui répondit pas un mot. Ses disciples, s'approchant, lui firent cette demande : « Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris. »

24 Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. »

25 Mais la femme vint se prosterner devant lui : « Seigneur, dit-elle, viens à mon secours ! »

26 Il répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens. » 27 « C'est vrai, Seigneur ! reprit-elle ; et justement les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. »

28 Alors Jésus lui répondit : « Femme, ta foi est grande ! Qu'il t'arrive comme tu le veux ! » Et sa fille fut guérie dès cette heure-là.



Extrait du blog de Fabio Ciardi

Mercredi 12 juillet 2023

Changement de décor [...] : le massif de la Chartreuse avec ses forêts verdoyantes et ses pics rocheux.

Troisième édition de "Vacances au Paradis". Nous sommes 70, parents et enfants de moins de trois mois à onze ans. Comme d'habitude, le soir, une fois les enfants couchés, je rencontre les parents pour leur donner le thème du lendemain. Le matin, tout le monde est dans la salle et je parle aux enfants, enfin les parents comprennent... Puis les activités, les ateliers, les jeux, les promenades et la messe entourée d'une trentaine d'enfants de chœur. Tout cela est soigneusement préparé tout au long de l'année.

Des vacances, donc, et « au paradis », qui est en fait notre maison. Je suis arrivé ce matin avec mes chaussures de marche, mon chapeau et mes lunettes de soleil, et je les ai enlevés devant tout le monde, parce que quand on entre chez soi, on se met à l'aise... comme quand on entre « au Paradis », c'est-à-dire chez le Père. Et Abba a été le protagoniste de ce premier jour, avec la prière, c'est-à-dire la relation avec le Père...

L'aventure a commencé...

Jedi 13 juillet 2023

Si nous avons un Père, nous sommes frères.



Si nous avons un Père, c'est parce que Jésus nous l'a donné ! Après la résurrection, il monte vers son Père et notre Père : il nous donne son Père ! et pour la première fois il appelle ses disciples "frères". Il a tout partagé avec nous, même la mort. Par sa résurrection, Jésus est devenu "le premier-né d'une multitude de frères". Il est avec nous, à côté de nous, en nous et nous conduit avec lui vers le Père.

Après la "découverte" du Père — le thème d'hier — nous avons découvert aujourd'hui que nous étions frères les uns des autres, et nous avons fait des ateliers sur la façon de gérer les "conflits" dans la famille, entre frères et sœurs, entre parents, entre parents et enfants, entre enfants et parents, tous ensemble, petits et grands ! Et c'est avec beaucoup de liberté et de joie que nous avons gravi ces belles montagnes.



L'originalité de cette rencontre réside dans le fait que nous marchons ensemble, il n'y a pas des réunions dans une salle pour les parents pendant que les enfants sont confiés à des assistants... Tout appartient à tout le monde, comme dans une famille. Il y a 24 familles présentes.

Vendredi 14 juillet 2023

Une tente, un palais, des rois



Une tente ! Y a-t-il plus belle chose qu'une cabane ? Construite ensemble par tous les papas avec tous les enfants qui les entourent fièrement. Une cabane où les enfants peuvent rester comme dans une maison de fées... Une matinée entière pour la monter et une ouverture festive.



Ce devait être, en quelque sorte, une visualisation du thème de la journée. Avec mes mains jointes et ouvertes en corolle sur chaque doigt, j'avais donné le nom de certaines personnes présentes. J'aurais voulu les nommer tous, mais je n'ai que dix doigts. En réalité, ce n'étaient pas des doigts, mais les remparts d'un château, le château que nous construisons tous ensemble, dans lequel vit le roi, Jésus lui-même au milieu de nous.

L'après-midi, dans la forêt, des ateliers d'art éphémère...

Nous passons ainsi une nouvelle belle journée au paradis...

Pour l'occasion, la municipalité nous a également offert un feu d'artifice.

Samedi 15 juillet 2023



Dimanche 16 juillet 2023

Il en restera quelque chose



Construire une tente, c'est merveilleux... mais construire un barrage dans le ruisseau, c'est autre chose ! D'abord une approche timide, puis les pieds nus malgré l'eau froide, puis juste la culotte pour une expérience complète. Et les plus grands, de huit à onze ans, qui passent la nuit en altitude et observent les étoiles, la Grande Ourse qui fait sa ronde dans le ciel... et puis les chamois ! Une expérience vraiment intégrale que celle des Vacances au Paradis, y compris mes petits discours tout simples qui rendent l'Évangile si proche.

Que d'émotion dans l'évaluation finale, même de la part des plus petits !

Cette année, j'ai aussi préparé un livret avec tous mes thèmes. Il en restera quelque chose.

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.
Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.
Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>
qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.
Elle existe aussi en braille.
Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.
Édition numérique : Nouvelle Cité 2023